



Gugus ma muse



par le lieutenant
(RC) Patrice
Havard*

*Membre d'honneur
de la commission
fédérale Histoire,
Musées, Musiques,
ancien directeur
du musée de la BSP
(1994-2005).

Il est une échelle de sauvetage bien française qui a eu une durée de vie de plusieurs décennies, étalée sur deux siècles. On a vu cette grande échelle arriver à pied, à cheval puis en voiture. Son nom, elle le signe à la pointe de sa technologie, d'un G qui veut dire Gugumus.

Des frères Gugumus, le plus jeune, Louis, est capitaine en second de la compagnie de sapeurs-pompiers de Nancy. Il habite depuis 1873 dans cette ville en raison de l'annexion de l'Alsace. Il est le créateur et constructeur, en 1887, d'une échelle qui deviendra célèbre dans le monde sous la simple appellation d'échelle Gugumus.

Des horloges et du matériel d'incendie
Connus et célèbres comme constructeurs d'horloges de façades, les frères

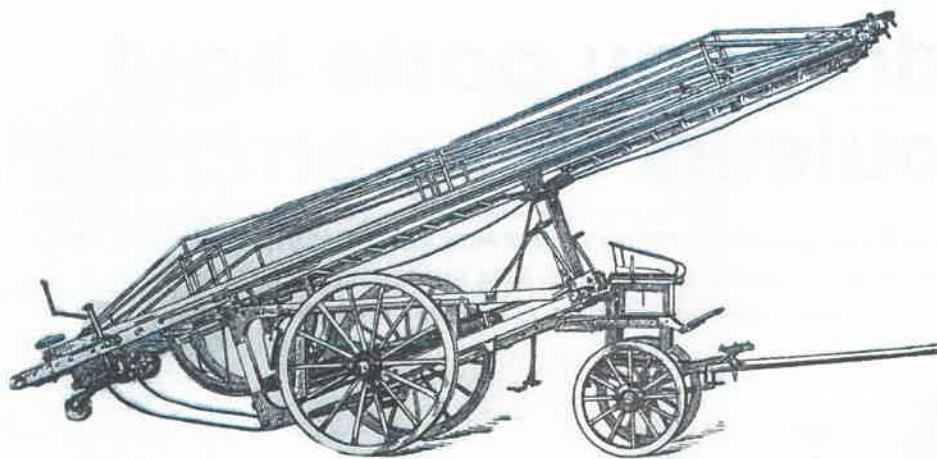
Gugumus ont notamment œuvré sur celle de la cathédrale de Strasbourg. À cette activité vient s'ajouter la fabrication de matériel d'incendie. La société, à laquelle la revue *L'immeuble et la construction dans l'Est* du 26 août 1934 fait référence en écrivant « Gugumus, avec ses échelles et ses pompes, dont les gamins contemplaient furtivement le rouge éclatant au travers d'une porte entr'ouverte, sentant naître en eux des vocations de pompiers », est installée un temps dans le quartier de Boudonville. Après la reprise par

M. Charton, elle déménage rue du Montet pour des locaux plus pratiques. Le même journal décrit, entre autres bâtiments, « [...] la menuiserie où se font les éléments des échelles si connues qui atteignent jusqu'à 24 mètres de hauteur de développement. Un peu plus loin une moto-pompe bijou, extrêmement mobile [...] convenant admirablement pour les communes de moyenne agglomération ». Les installations comptent également un atelier d'horlogerie, produisant des modèles du type de celle de la cathédrale de Strasbourg, mais aussi des horloges publiques, d'églises, de mairies et d'usines.

L'échelle aérienne est un appareil devenu indispensable dans toutes les villes de quelque importance possédant des maisons de plusieurs étages. Achetée en 1888, elle dotera progressivement toutes les casernes parisiennes, ainsi que les grandes comme les petites villes de France et de l'étranger. De 15 à 24 mètres, attelées puis remorquées ou portées, ces échelles sont d'un maniement simple et rapide avec trois hommes seulement. L'armée en fera l'acquisition en nombre, l'utilisant comme poste d'observation pour l'artillerie. En 1896, le 25 octobre, la revue *L'immeuble et la construction dans l'Est* nous apprend que l'échelle Gugumus s'expédie en Amérique : « Deux de ces échelles sont parties pour Santiago (Chili) et partout, comme pour Nancy, comme pour Paris, l'échelle aérienne est appréciée comme matériel d'incendie mais aussi comme matériel d'entreprise et d'utilité publique. Les tentatives d'imitation et les contrefaçons par les étrangers et les Américains ont échoué en présence de la perfection, de la légèreté, de la solidité, de l'élégance même de l'échelle Gugumus. Celles des Allemands, entre autres, n'ont pas réussi, elles ont au contraire amené des accidents graves comme à Metz par exemple, où sept hommes ont été victimes, morts et blessés, de la rupture d'une échelle aérienne expérimentée dans une manœuvre. »

De Gugus à Rosalie

Dans le journal *La Fronde* du 11 avril 1902, un reportage sur le Régiment de sapeurs-pompiers de Paris, fait à l'état-major boulevard du Palais chez le capitaine Cordier et intitulé



« Au feu, au feu ! », nous apporte indirectement la preuve que le surnom de « Rosalie » attribué à l'échelle Gugumus n'est pas en usage au Régiment de sapeurs-pompiers de Paris. En effet, Berthe Mandès rapporte ainsi la visite : « [...] Nous examinons ensuite la grande échelle appelée familièrement par les pompiers "Gugus". Elle fut inventée par M. Gugumus et fit également son apparition en 1888 [...] Grâce à l'échelle, les pompiers peuvent monter à une hauteur de vingt mètres qu'ils franchissent en quatre-vingt-quatre échelons. » Il est d'ailleurs amusant de constater qu'à cette visite participaient d'autres journalistes car dans *Le Petit Journal* du 7 avril 1902, un journaliste signe un article intitulé « Le matériel des pompiers » dans lequel il relate que « La grande échelle que les pompiers désignent sous le nom de "Gugus" (diminutif de Gugumus qui était le nom de l'ingénieur qui en établit les plans), fit son apparition comme le fourgon en 1888. » Il apporte une précision, signalant que

le reportage est consécutif au terrible feu de la rue d'Uzès survenu le 30 mars 1902.

Le surnom de « Rosalie » que l'on rencontre (trop) souvent de livre en livre n'a jamais pu être officialisé par la découverte d'un texte. Seule une interprétation, dont personne n'a trouvé un écrit daté, colporte l'idée qu'il s'agit d'un petit nom attribué à une foultitude d'objets et même de véhicules. Le regretté Joan Deville, chercheur et historien, membre d'honneur de la commission Histoire, Musées et Musiques (un temps président de l'association du même nom La Rosalie) et dont les écrits font référence, a d'ailleurs écrit dans un livre paru chez Hachette : « [...] sans que l'on sache pourquoi elle sera surnommée "La Rosalie". Une association de collectionneurs et d'historiens du matériel des sapeurs-pompiers a d'ailleurs pris ce nom. »

« Hommage à Rosalie »

Une chose est certaine, c'est que ce prénom a bien été attribué en revanche à la baïonnette du fusil Lebel utilisé dans les tranchées de la Première Guerre. Dans *La Gazette illustrée* du 4 novembre 1917, dans un article intitulé « Hommage à Rosalie », le rédacteur indique que « Théodore Botrel qui fut envoyé en mission poétique aux armées au début d'une guerre qui devait durer trois mois [...] ce chanteur qui a conquis la croix de guerre et le grade de caporal honoraire [...] à la force du gosier [...] a au moins un titre à l'immortalité. N'est-ce pas lui qui

(Page de gauche)
Violent incendie
rue d'Uzès à Paris
le 30 mars 1902.

(Ci-dessus) Échelle
Gugumus (modèle
1888), attelée
telle que représentée
dans les manuels
d'instruction.



Échelle Gugumus
développée, appuyée,
lors d'une manœuvre
de la garde dans la
cour de la caserne
Sévigné à Paris.

« UN MATÉRIEL MODERNE QUI NE DOIT PAS SERVIR SEULEMENT À DES DÉMONSTRATIONS SPECTACULAIRES. »

baptisa du prénom de Rosalie l'arme que l'on continue à appeler une baïonnette en dehors du café-concert », et Citroën Rosalie pour l'un de ses modèles.

La proie des flammes

Dans une séance du 24 novembre 1946 du conseil municipal de Paris, l'échelle Gugumus amenée sur un véhicule porteur est à l'ordre du jour. Bien involontairement, elle fait l'objet d'une question relative à son emploi lors du feu d'un immeuble à usage de garde-meubles rue Montcalm, et dont la conduite de l'attaque soulève des contestations. Les engins de secours de la caserne Carpeaux (Montmartre) étant engagés sur un feu dans la commune voisine de Clichy, ce sont les secours d'une autre caserne qui ont été envoyés. Le feu s'est néanmoins propagé dans un immeuble de la rue Marcadet. En effet durant la première attaque menée, en attendant des moyens plus puissants, avec des moyens hydrauliques « ordinaires et la pression d'eau insuffisante, la grande échelle Gugumus mise en place devant le foyer d'incendie devint rapidement la proie des flammes ; elle fut transformée en brasier et ne tarda pas à s'écrouler au milieu des décombres. On peut dire que c'est seulement 45 minutes après l'alerte qu'une lutte sérieuse et efficace fut entreprise contre le feu dont les ravages étaient déjà très importants. » Le préfet de police a été invité à donner des explications réclamées par le conseil municipal, « compte tenu du budget 1946 qui donne des moyens conséquents pour doter le Régiment d'un matériel moderne qui ne doit pas servir seulement à des démonstrations spectaculaires devant les spécialistes français et étrangers. Il semble bien que, dans l'incendie de la rue Montcalm, des fautes et des erreurs tactiques aient été commises. » Le 22 août 1902, le capitaine en second du corps de Nancy, Louis Gugumus, s'éteint. Le 24 août, l'homme et son travail sont salués comme il se doit. Dans *L'immeuble et la construction dans l'Est* du 31 août 1902, deux pages lui sont d'ailleurs consacrées. Son œuvre à diffusion mondiale aura eu une durée de vie de près de 80 ans. Quel parcours de Gugus ! ▲